

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 MARS 1916

G.-E. DION, Administrateur

CORRESPONDANCE

Tempérance et Bon Sens

Je viens de lire avec chagrin dans le journal l'Acadien, Numéro du 15 février, au commencement d'une correspondance signée "Un Vrai Tempérant", la proposition la plus malheureuse et la plus prétentieuse qu'on puisse imaginer. La voici : "Les lois auront beau être des modèles de perfection, inspirées pour le plus grand bien des peuples eux-mêmes, elles ne feront jamais des gens de bien, d'individus mauvais, aux instincts dépravés et sans retenue. Elles n'éleveront pas le niveau social, Oh, la, la ! Il faut espérer, au moins que la loi évangélique sera sauvée du naufrage !"

M. le correspondant aurait dû dire que les lois, par elles-mêmes, sans la liberté humaine, ou sans leur application à la liberté humaine, ne valent rien, ni pour le bien ni pour le mal. Cette humble vérité que tout le monde connaît, aurait amplement suffi à l'établissement de sa prétendue thèse. Mais il fallait à M. Tempérant quelque chose de plus flamboyant de plus fendant, de plus mirobolant, de plus transcendant et beaucoup d'autres ANTS, et pour avoir essayé d'atteindre tous ces ANTS, il a dit une grosse bêtise.

M. Un vrai Tempérant, pense avoir fait une grande découverte, en disant que l'éducation et l'instruction sont absolument nécessaires pour former les peuples. Il y a 5915 ans que tout le monde dit cela, sans que jamais, pendant ce long espace de temps, aucune personne de bon sens ait dit que "les lois ne feront jamais des gens de bien". Pourrait-on jamais condamner plus brutalement (style Tempérant) Dieu et l'humanité toute entière.

M. Tempérant, afin de ne plus jamais répéter cette monstruosité, souvenez-vous que la loi et l'éducation sont tout à fait inséparables. Jamais un seul mot d'instruction ne sera possible, à moins d'une loi pour le soutenir. Preuve : Supposons qu'il vous prenne envie d'éduquer votre GALOPIN. Il faudrait de toute nécessité lui dire : "M. Galopin il existe une loi, qui exige qu'un galopin, sortant du collège, et toisant le monde en fumant la cigarette, lève sa casquette devant son supérieur." Et si vous ne pouviez pas lui prouver l'existence d'une telle loi; votre galopin aurait le droit de continuer à vous toiser, comme une bête, à fumer sa cigarette sans lever sa casquette, même en votre présence. D'un autre côté je sais que les lois n'atteignent pas toujours le bien qui est leur but, et le premier exemple que nous en avons a eu lieu dans le Paradis terrestre. Vous savez qu'une bonne loi (si toute fois vous admettez qu'une loi peut être bonne à quelque chose) a été promulguée, défendant à nos premiers parents de manger d'un certain fruit. Vous savez ce qui est arrivé et vous en connaissez les conséquences, et vous en souffrez votre bonne part, puisque les Saints Pères nous disent que par cette désobéissance à la loi, l'intelligence humaine a été beaucoup obscurcie. Mais je vois d'ici votre réponse: vous allez dire que le grand Jéhovah n'avait pas suffisamment éduqué Adam et Eve, avant de leur faire payer l'amende, et par conséquent qu'il a commencé là où il devait finir (style Tempérant).

M. Un vrai Tempérant, je sais que le sujet que vous traitez est de la plus haute importance, mais je doute si fortement de votre sincérité en fait de tempérance, que j'ai mille fois misère à vous prendre au sérieux. Pourtant j'essaye, car votre article est dangereux et surtout souverainement injuste et j'espère vous le prouver. Dans votre correspondance vous visez et insultez les commissaires des licences de VOTRE PETITE VILLE d'Edmundston, en les traitant d'insensés et d'illogiques, parce qu'ils ont fait payer l'amende à ceux qui ne suivaient point les règlements de leur licence. Ici, je laisse parler quelqu'un plus autorisé que moi, et je vous cite les paroles des Evêques de la Province de Québec réunis en concile: "SONT INDIGNES D'ABSOLUTION CEUX QUI Y ETANT TENUS EX OFFICIO (par office, par devoir) NEGLIGENT PAR LA CRAINTE, OU PAR QUELQU'AUTRE MOTIF, DE FAIRE PUNIR PAR L'AMENDE OU LA DESTITUTION, LES AUBERGISTES QUI VIOLENT D'UNE MANIERE NOTOIRE, LA LOI REGULANT LEUR TRAFIC." Avez-vous bien lu ces paroles d'Evêques réunis en concile, et approuvées par le Souverain Pontife ? Qu'en pensez-vous ? Qu'en dites-vous, M. Un vrai Tempérant ?

D'ailleurs, ici, dans l'Etat du Maine, prêtres et laïques font payer l'amende, dans la Province de Québec pareillement ; même, il y a quelques années, Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, portait lui-même une plainte contre un aubergiste, qui avait vendu le dimanche et lui faisant payer l'amende. La même chose se pratique au Nouveau Brunswick, même au Madawaska, et personne ne s'en plaint, excepté les vendeurs, les ivrognes et les f...
Je regrette d'avoir mis un peu de temps pour répondre à Un vrai Tempérant, car je crains d'avoir affaire à un insensé et un illogique (style Tempérant)

Fort Kent, Me.
Fev. le 21, 1916.
P. S.—M. Un vrai Tempérant aurait-il la bonté de nous dire à la prochaine occasion quelle est la différence entre une loi morale et une loi gouvernementale ? En quoi les lois gouvernementales manquent-elles de moralité ?

N'oubliez pas d'aller à la Grande Mascarade au patinoir Cutnam Mardi Gras

Une Fanfare pour le 165e

Le Capitaine Coyne, adjudant du 165e bataillon, F. E. C. nous écrit la lettre suivante. Nous prions nos lecteurs d'en prendre bonne note, car il faut de toute nécessité donner à nos jeunes qu'y vont nous représenter sur les champs de bataille toutes les avantages qu'ont les autres bataillons. Il n'est pas nécessaire de donner de grosses sommes pour cela. Que chacun fasse sa petite part et le montant nécessaire sera bientôt trouvé.

Comme le dit le Capt. Coyne nous serons heureux de nous charger des contributions qu'on voudra bien nous envoyer.

Moneton, N. B.
Le 25 février 1916.
Par la voix de votre journal, je désire faire appel aux Acadiens des Provinces Maritimes, pour leur généreux concours afin de prélever un fonds suffisant pour l'organisation d'une fanfare pour le 165e Bataillon Acadien.

La valeur d'une fanfare dans l'entraînement d'un Régiment ne peut être trop estimée.

Le Whist du Couvent

La partie de carte au profit des œuvres de notre couvent a été un très grand succès. L'assistance était très grande et tout le monde semblait s'amuser à merveille. Les prix étaient très jolis et les heureux gagnants ont eu lieu d'être satisfaits. Après la partie de carte il y eut un splendide goûter qui a fait regretter à beaucoup de voir le caractère si près de nous.

Les prix ont été gagnés comme suit :

Prix pour dames : 1er prix, Mde J. W. Hall ; 2e prix, Mde Regis Daigle ; Consolation : Melle Agnès Gagnon.

Prix pour hommes : 1er prix, M. Ernest Larabous ; 2e prix, John J. Daigle ; 3e prix, Medley Guerrette.

Les recettes ont été bonnes et s'élevaient à près de \$77.50. Les magnifiques serviettes sur lesquelles on

avait vendu des billets pendant la semaine ont été gagnés par Melle Mathilda Thomas.

Hotel-Dieu St-Basile

L'Hotel Dieu de St-Basile a publié son rapport annuel. Il est comble d'habitude très satisfaisant. Nous en ferons une analyse la semaine prochaine.

Nous recevons du Capitaine adjudant un bataillon acadien la communication suivante.

La lettre qui ante autorisant le bonnaire des Acadiens Français enrôlés dans des bataillons pour le front dans le 165e, F. E. C. a été envoyée à tous les officiers commandants.—Traduction :

Toute opportunité doit être donnée aux Acadiens Français de votre bataillon de se faire transférer s'ils le désirent et aucune obstacle ne doit s'opposer à ce que ce désir soit connu.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

lors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURNURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver, ainsi que ceux de l'utre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur Edmundston, N. B.

Elle accompagne les hommes sur la marche et ses accords joyeux font oublier au soldat ses fatigues et ses peines.

Quand les soldats arrivent au front et prennent leur tour dans les tranchées, c'est leur fanfare qui les rejoint et les conduit au quartier du régiment au son d'harmonieux accords, de même que lorsqu'il reviennent prendre leur repos d'une semaine, les concerts et autres soirées sont de plus grands succès par la coopération de la fanfare.

C'est donc avec pleine confiance que mon appel ne sera pas vain, et chaque Acadien fera une contribution grosse ou petite, pour aider cette cause.

Les contributions devraient être envoyées au Rédacteur du "Madawaska" qui a promis d'ouvrir une liste de souscriptions.

W. A. COYNE, Capt.
Adjudant 165e Bataillon.

Les contributions suivantes ont déjà été reçues par M. Coyne :
M. O. M. Melanson, M.L.A. \$25.00
M.M. Raymond & G. Legros 25.00

Hotel-Dieu St-Basile

L'Hotel Dieu de St-Basile a publié son rapport annuel. Il est comble d'habitude très satisfaisant. Nous en ferons une analyse la semaine prochaine.

Nous recevons du Capitaine adjudant un bataillon acadien la communication suivante.

La lettre qui ante autorisant le bonnaire des Acadiens Français enrôlés dans des bataillons pour le front dans le 165e, F. E. C. a été envoyée à tous les officiers commandants.—Traduction :

Toute opportunité doit être donnée aux Acadiens Français de votre bataillon de se faire transférer s'ils le désirent et aucune obstacle ne doit s'opposer à ce que ce désir soit connu.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

lors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURNURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver, ainsi que ceux de l'utre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur Edmundston, N. B.

Caron Brook

La tempête fait rage poussée par un vent d'une vitesse épouvantable. Le froid est intense, un vrai froid de février comme on en avait dans le bon vieux temps. Les chemins sont remplis, impraticables, et les gens sont prisonniers dans leurs maisons. Et pourtant, malgré la tempête, malgré les chemins affreux, voici quelqu'un qui se hasarde à sortir. C'est M. Joseph Labrie... où va-t-il ? Qui peut le faire sortir dans un temps pareil ? Une chose très importante sans doute ? En effet, M. Labrie s'en va être le parrain du nouveau bébé de M. Théodore Pelletier.

—N'est-ce pas aussi M. Labrie qui était parrain chez M. Jos David ? —Non, il était parrain chez M. Victor Soucy, et il était assistant du parrain chez M. Jos David.

M. Labrie a-t-il donc pris un contrat pour être de cérémonie ? On le dit. Le fait est que bon an mal an, M. Labrie porte au baptême une quinzaine d'enfants et comme tout le monde aime M. Labrie, celui-ci, qui aime sans position espère bien faire des progrès et augmenter encore sa moyenne. Nous le lui souhaitons de tout cœur.

Hotel-Dieu St-Basile

L'Hotel Dieu de St-Basile a publié son rapport annuel. Il est comble d'habitude très satisfaisant. Nous en ferons une analyse la semaine prochaine.

Nous recevons du Capitaine adjudant un bataillon acadien la communication suivante.

La lettre qui ante autorisant le bonnaire des Acadiens Français enrôlés dans des bataillons pour le front dans le 165e, F. E. C. a été envoyée à tous les officiers commandants.—Traduction :

Toute opportunité doit être donnée aux Acadiens Français de votre bataillon de se faire transférer s'ils le désirent et aucune obstacle ne doit s'opposer à ce que ce désir soit connu.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

lors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURNURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver, ainsi que ceux de l'utre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur Edmundston, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
rhone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTÉ
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARDHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

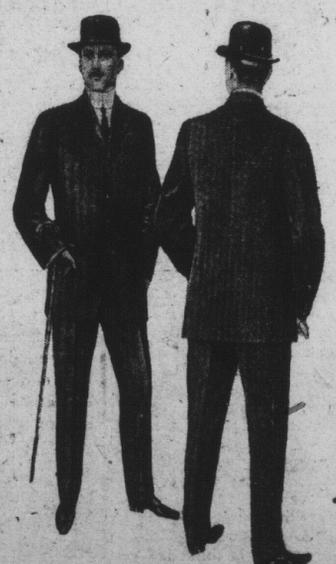
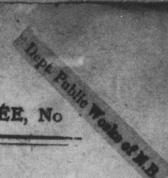
J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

UNION MUTUAL LIFE INS. CO.
A. P. LABBIE,
Manager.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.



Petite sœur

Elle avait seize ans. Elle venait de sortir de cette atmosphère tiède et pâle du pensionnat et se trouvait soudain transportée sous le ciel étincelant et radieux du monde. Elle n'avait goûté jusqu'alors que ces joies mesurées et ces plaisirs méthodiques...

Tout le tourbillon de ces choses vaines, qui émeute si puissamment le cœur d'une jeune fille, valait devant elle dans une lumière rosée comme la lumière d'un printemps.

Et elle souriait à l'enchantement.

Oh ! que cette vie était belle, qui s'ouvrait devant ses pas, et comme elle allait marcher joyeuse ! Un jour l'ans son âme il se fit un grand silence...

"Viens, ma fille !" lui dit une voix nouvelle, douce et tendre, mais aussi austère et froide. Et elle partit.

La voici maintenant. C'est bien elle... avec la virginité blancheur de son visage, avec cet innocent sourire où se dessinent des bonheurs infinis, avec ce regard candide et brillant où se baigne son âme ardente. La voici.

Que sont devenus le satin et le velours de la jeune fille ?... Je ne vois plus que les plis d'une pauvre robe noire... Où sont les brillants et l'or de sa parure ?... Il y a sur sa poitrine un petit crucifix de cuivre. Où sont les fleurs de ses cheveux ? Un bandeau blanc serre son front et se replie sur ses joues. Sa mère ? Elle aimait tant sa mère ! Sa mère ? Un jour elle lui a dit adieu dans les flots de larmes ; longtemps, elles se sont tenues enlacées, ne sachant détacher ni leurs bras, ni leurs cœurs pas un mot ne sortait de leurs poitrines où des sanglots se brisaient, puis en un instant où Dieu rassembla pour elle toutes les douleurs du martyre, elle s'est redressée, et repoussant loin d'elle doucement sa mère, elle est partie.

Et pourquoi cet abandon et ce départ ?... pourquoi ce cœur, qui brillait d'un si grave besoin de tendresse et d'amour, pourquoi s'est-il déchiré en deux ?... Ah ! je vais vous le dire.

Rien n'est triste autant que la vieillesse de l'homme. Toute force s'en va de ce corps qui s'épuise, tout

te amabilité, toute attrait en sort avec elle. Ce front perd sa fraîcheur et se durcit sous des rides jaunes, cette âme qui souriait autrefois à la vie, semble ne plus abriter que des tristesses sévères et des regrets chagrins.

C'est la nuit qui tombe et le soir qui se fait, le soir et la nuit toujours mélancoliques.

Tandis que la beauté, la force, l'attrait s'en vont, tout le cortège des infirmités humaines arrive ; elles prennent possession de ce corps, et soudainement, même avant la mort elle s'épuise, le morcellement et le décomposent... elle en font un objet qui répugne. Quand le vieillard est pauvre, les soins qu'il ne peut se donner lui-même, ne les trouve ni dans des mains amies, ni dans des mains payées ; il croit sa décrépitude devient hideuse ; ce malheureux à qui l'approche donne un sursaut d'horreur, ce n'est plus une ruine seulement, c'est presque un immonde et un fumier.

Eh bien c'est ce vieillard hideux, repoussant, immonde, c'est cette ruissellée qu'à vingt ans la jeune fille sent allée prendre dans ses bras... elle l'a soulevée de dessus la paille où il gisait, elle l'a couchée sur un lit qu'elle avait fait pour lui, elle l'a lavé de ses mains elle a pansé ses ulcères, elle l'a nourri, elle ira mendier de porte en porte, elle le servira, elle l'aimera, elle va vivre pour lui... c'est pour lui qu'elle a quitté sa mère !

Ah ! vous ne savez pas ce que c'est que cette vie ! Il faut avoir visité ces asiles de Petites Sœurs des Pauvres, il faut avoir approché de près ces vieux et ces vieilles, il faut avoir senti la fads odeur de ces vieux corps et avoir touchés du doigt toutes les petites d'égotisme de ces vieilles âmes, il faut avoir lu dans ces yeux éteints, ou se trouve parfois par dessus le trait de l'infirmité et de la décrépitude, le trait mal effacé du vice, il faut avoir vu tout cela pour comprendre ce que c'est que de s'en aller, à vingt ans, quand la vie sourit si belle et si entraînant, s'enfermer avec ces misérables, de vivre à les servir et de mourir pour eux. Et elles le font ces angéliques filles ! Elles sont là, toutes joyeuses, entourant ces vieillards ; elles leur sourient, elles s'ingénient à leur plaire, elles chantent pour eux, elles les caressent comme une mère ferait de son enfant.

Et elles ?... et elles ?... qu'ont-elles en retour ! Ah ! il s'agit bien d'elles !... ont-elles jamais songé à elles-mêmes ? Elles viennent les dernières. Si leur cœur trouve quelque nourriture en ce monde, c'est un pain d'amour sorti de ces vieux cœurs épuisés, comme à leur table, on sert les restes de la table des vieillards.

Et c'est là leur vie, l'entendez-vous bien, c'est leur vie ! Elle durera dix ans, vingt ans, trente ans, toujours la même dans sa monotonie austère.

Un jour — ce jour là, vient vite, hélas ! pour elles — un jour, la Petite

Sœur, épuisée à son tour, sentira que son heure est là, et simple, résignée, toujours soufiante, elle se couchera dans les bras de la mort.

L'avez-vous vue alors ? Dans une chambre aux murs nus au pied d'un crucifix, sur un lit blanc ; dans son pauvre habit, la morte est étendue. Un sourire immobile s'est fixé sur ses lèvres froides. Une couronne de fiancée entoure son front ; les vieux qui l'aimaient sont allés dans la campagne ils en ont rapportés des fleurs et de la verdure avec des violettes, ils ont fait de petits bouquets qui jettent leur parfum autour de ce beau cadavre et, avec des feuilles de lierre, ils ont fait des guirlandes qui tournent en feston autour du lit. Quatre cierges jaunes brûlent et crépitent dans des chandeliers de bois, leur flamme rouge promène en se balançant des lueurs vagues sur la morte et, dans un coin, une Petite Sœur pleure silencieusement.

Demain, à l'heure des pauvres, on fera à la morte un service funèbre ; puis les vieillards prendront le cercueil sur leurs épaules et, suivie du cortège de tous ces pauvres, on la conduira au cimetière. C'est tout ! Ne cherchez pas son nom sur la tombe. Il n'y en a point. On la nomme Petite Sœur !

VAN TRICHT.

La Lumière.

Petite recette

POUR ASSURER LE BONHEUR AU FOYER DOMESTIQUE.

"Je me sens heureux, disait un saint personnage, à proportion que je fais bien mes actions."

Méditez un instant cette lumineuse parole. Bien faire ce qu'on doit faire, voilà encore un secret pour être heureux ; dont tout homme peut l'être ; et si nous ne l'avons pas été jusqu'ici, c'est que nous n'avons pas mis cette leçon en pratique. Mais que faut-il pour cela ? Fort peu de chose ! Faire chaque action en vue de plaire à Dieu. La faire de la manière que Dieu la commande, soit par lui-même, soit par ceux qui tiennent sa place auprès de nous. La faire comme si nous n'avions à nous occuper de rien au monde que de cette action. Oh ! si ceux qui travaillent ensemble pratiquaient ces règles si simples et s'encourageaient mutuellement à se conformer à ces principes si chrétiens, quelle douceur ils éprouveraient et combien leur travail deviendrait plus agréable, tout en devenant plus méritoire !

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.

S'adresser à : ADJUTOR THIBAUT, Edmundston, N. B.

Charmes extérieurs

Le bien et le mal se côtoient toujours sur notre planète, c'est une vérité et pas n'est besoin d'être grand philosophe pour voir que le bien, souvent, est fait par les femmes dont l'éducation morale et chrétienne a été bien soignée. Malheureusement il a existé des femmes de talent qui ont fait bien le bien et c'est bien dans la famille qu'elles ont accumulé des ruines autour d'elles ; pour réparer ces maux il faut que les femmes chrétiennes luttent courageusement pour le bien et c'est bien dans la famille qu'elles doivent commencer cette œuvre magnifique par l'éducation solidement chrétienne de leurs enfants.

Il faut qu'elles commencent par arracher leur esprit aux mondaines, aux plaisirs, aux courses dans les magasins, à toutes ces bagatelles qui empoisonnent leur vie et ne leur laissent rien de bon dans l'âme. Elles seraient grandement dans l'erreur si elles s'imaginaient que la mode est leur règne de vie, que, pour être élégantes, il leur faut changer leur manière de s'habiller, de se coiffer à toutes les saisons de l'année... tout cela pour plaire et faire la conquête d'un mari... Allons donc ! faut-il être une carte de modes pour pêcher un bon parti ? C'est avoir une piètre idée de l'esprit masculin que penser faire une bonne impression par tous ces charmes extérieurs. Je vous assure, mes belles, que le jeune homme qui pense sérieusement au mariage et s'y prépare chrétiennement a d'autre but que le plaisir des yeux, il sait la grandeur du sacrement de mariage et il veut que son foyer soit illuminé par les lumières de l'Évangile et la pratique des vertus chrétiennes. Il veut trouver dans sa compagne les qualités solides qui aideront au bonheur à être domicilié et à demeurer dans cet intérieur où le bon Dieu sera aimé et où la mode ne sera par le grand mot de la vie.

Apprenez-le, mes belles, on peut être très élégante et cependant ne pas sacrifier sur l'autel de la mode le plus clair de ses économies, c'est Raymond, toujours prêcheur ; qui vous le dit après bien d'autres !... RAYMOND.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Annoncez dans Le Madawaska

NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, is plaintiff, and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act, being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII. A. D. 1909, there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the fore noon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "D", "G", "H", "I", "J" and "K", on the eastern side of Quisisibis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 25375 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said The Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2, on pages 82 to 87 inclusive, by the number 1503, in said Book, with the approval of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid.

Dated the twenty eighth day of January A. D. 1916. (Sgd) MAX D. CORMIER, Master of the Supreme Court. STEVENS & LAWSON, Plaintiff's Solicitor.

Notice to Creditors

NOTICE is hereby given, that a Meeting of the creditors of Beloni Ouellet, an absconding, concealed or absent debtor, will be held at my office, at the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 14th day of February, A. D. 1916, at the hour of 10 o'clock A. M. under the Provisions of Chapter 26, Acts of Assembly 1915. And further take Notice that all creditors are required to file their claims duly proven, with the undersigned within 60 days from the date of this notice, unless further time be allowed by a Judge of the Supreme or County Court, and that all claims not filed within the time limited, or such further time, if any, as may be allowed by any such Judge, shall be wholly barred from any right to share in the proceeds of the estate, and that the said sheriff shall be at liberty to distribute the proceeds of the estate as if any claim not filed as aforesaid did not exist, but without prejudice to the liability of the debtor therefor. Dated at Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of February, A. D. 1916. MICHEL F. FOURNIER, Sheriff of Madawaska County.

VARIETES

Un grand obstacle au bonheur est de s'attendre à un trop grand bonheur. Fontenelle.

La femme a une excessive tendresse à se voiler de mystère, à se réfugier dans les demi-jours qui prêtent tant de charmes à la beauté ; la grâce ; bien souvent, elle en abuse au bénéfice de sa coquetterie.

Quel âge aviez-vous, quand vous vous êtes mariée ? — Je ne suis plus au juste, chère madame, mais sûrement ce n'était pas l'âge de raison.

La volonté de la femme est excessivement tenace, parce qu'elle ne s'use pas aux résistances com-



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915 Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.33 p. m. Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m. Express : Arr. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.45 p. m. Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Prédiction et St-Jean N. B., Honiton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos Moscovitz, marchand.

Café chaud, Cacao, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Boudons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE Mme CHS CUTN AM

Edmundston, N. B. M. Cutnam est à faire un patinoir non loin de chez lui. Ce patinoir mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SOUVENIR DE FAMILLE Important Registre Familial Prix : l'exemplaire, 10c. Le cent : \$8.00 S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q. n. 5-6 m

me celle de l'homme, qui est active-volente et impétueuse.

On a dit que la femme était l'éternité du monde moral ; son cœur, un abîme de mystères.

La pénétration des femmes, leur ruse, leur adresse, leur persévérance sont incurables ; c'est grâce à ces qualités qu'elles dominent, en fin de compte, les hommes.

Pour le cœur, le type de la femme est celui de la femme qu'on aime.

Abonnez-vous au "Madawaska"

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Anbonez-vous au "MADAWASKA"

POUR LES CULTIVATEURS

La culture, ça paye

Monsieur Arsène... appartient à une famille nombreuse et intelligente. Il y a douze ans quelques jours après son mariage, il quittait la maison paternelle, plein de courage et d'espérances en l'avenir, avec sa seule préoccupation de gagner sa vie par la culture du sol, persuadé que sa jeune épouse seconderait admirablement ses légitimes ambitions. Son père venait de lui remettre la modique somme de \$600.00; de suite le jeune homme achète une petite ferme. Après quatre années de travail intelligent et ardu, il la vend avec quelques centaines de piastres de bénéfice et s'en va acheter une belle propriété dans une paroisse de colonisation.

Il y a quelques jours, un de mes amis et moi, nous avions le plaisir de rendre visite à ce jeune cultivateur. Son épouse nous recevait avec beaucoup d'aimabilité et paraît heureuse et fière de nous montrer sa nombreuse famille de dix enfants; tout annonce la prospérité et le bien-être; maison spacieuse et des plus confortables, avec toutes les améliorations modernes, instruments de culture les plus perfectionnés, bétail nombreux et en excellente condition, partout de l'ordre et de la propreté. C'était un réel plaisir de constater la condition prospère et enviable de ce jeune cultivateur; c'est pourquoi mon ami risqua une question qui en d'autres circonstances eût paru indiscrète: — Voulez-vous nous dire franchement quels sont les bénéfices que vous rapporte votre terre? Notre homme, un peu surpris et déconcerté par cette question hésite un moment et se décide à nous conter son histoire.

— Il y a douze ans, je suis parti de la maison paternelle avec la somme de \$600.00, etc. — Et maintenant, à combien évaluez-vous votre propriété et "roulant"? — A \$12,000.00 au moins; mais je dois vous dire que j'ai encore à faire trois paiements de \$300.00 chacun pour achever de payer complètement ma terre; voilà où j'en suis.

Ce jeune cultivateur intelligent et modeste avait donc réalisé annuellement un bénéfice net moyen de \$875.00. Avec le capital engagé actuellement dans son exploitation, il n'est pas exagéré de dire que ses revenus seront doublés d'ici à cinq ou six ans. En présence d'un résultat si satisfaisant, il fallait trouver les causes du succès.

— Mais comment se fait-il que la culture vous donne d'aussi beaux bénéfices?

— J'ai travaillé sérieusement et j'ai toujours cherché à tirer le meilleur parti de ma terre; de plus, je vous dirai que je n'ai jamais manqué une conférence agricole: je lis assiduellement le journal d'agriculture, votre page agricole et toutes les brochures qui me tombent sous la main. Je sème toujours du bon grain, après l'avoir passé plusieurs fois au crible; je suis une rotation aussi régulière que possible, je ne ménage pas la graine de trèfle et de maïs et je travaille sans cesse à améliorer mes animaux, surtout les vaches laitières, à la tête du troupeau; j'ai toujours un reproducteur de la race pure et je trouve que c'est de l'argent bien placé que d'acheter un animal de première classe, provenant d'une bonne famille laitière.

— Alors, vous trouvez que c'est payant de faire de la bonne culture?

— Oui, Monsieur, la culture, ça paye, à condition de connaître son affaire et de s'y donner entièrement.

Il serait bien à désirer que chaque paroisse fournisse dix cultivateurs semblables, ils auraient vite fait d'entraîner la masse dans la voie du progrès. ANDRÉ. — De l'Action Catholique.

Fourrages

Je vous ai demandé d'garder autant de vaches à lait que vous le pouvez. Si vous n'avez pas de facilité pour vendre le lait, vous n'y gardez encore plus de vaches; vous les ferez élever au printemps, vous en ferez des veaux que vous laissera avec les mères soir et matin. Et grâce au commerce facilement, vous feriez bien de commencer à vous élever un troupeau de moutons; ces bêtes sont aussi très avantageuses sous tout rapport: le mouton se vend très bien, il est très facile à hiverner et l'été il est grand destructeur de mauvaises herbes.

Il faut bien garder des porcs aussi, mais où prendre le fourrage pour toutes ces bêtes?

Je puis me tromper, mais je crois que toutes ces bêtes ne sont qu'un accessoire à la culture du fermier manitobain. Je crois qu'un cultivateur doit d'abord se proposer de produire du blé et de servir des animaux plus haut mentionnés pour préparer sa terre à blé.

Notre grand malheur, vous le savez, a été de croire qu'on pouvait semer toute sa terre en blé sans lui donner ni repos ni engrais. Tous comprennent que ce temps est passé. Nous ne semerons donc en blé que le terrain très bien préparé. Nous ne mettrons en terre que des semences de premières qualités et encore nous semerons ce blé en temps propice, c'est-à-dire nous ne semerons pas trop à bonne heure et très peu de temps après le 10 de mai.

Vous aurez le reste de vos terres pour faire des pâturages et des fourrages pour l'hiver. Vos animaux

vous rendraient un grand service si seulement vous voudriez leur donner en pâturage vos terres épuisées de chardons jaunes. Celles qui ne vous donneraient qu'une très chétive récolte d'avoine, ou d'orge à cause de la folle avoine, labourées et semées les d'un minot de bons engrais à l'aère, et vous aurez une magnifique récolte de foin, en la coupant bien vert. Vous aurez de plus deux semences de folle avoine: la première au labour et la deuxième en coupant. Donc, ce champ vous donne du foin tout en détruisant deux récoltes de mauvaises herbes.

Aussitôt après la récolte de foin, tâchez de trouver moyen de labourer ce terrain et semez-le des le mois d'octobre de deux minots à l'aère de seigle d'automne. Ce qui vous donnera à l'automne même un beau pâturage tout en détruisant encore une troisième récolte de folle avoine. En juin de l'année suivante, vous aurez une belle récolte de foin de seigle qui peut fort bien nourrir vos chevaux à l'automne et au printemps, pendant vos travaux de ferme. Après avoir pris votre foin de seigle qui a détruit la folle avoine et même le chardon jaune, vous labourez aussitôt que possible et vous avez, après ce repos si payant, un terrain bien net tout prêt à recevoir du blé.

Mais il faut encore bien plus de foin que cela pour nourrir tous les animaux que vous vous proposez de garder. Ce sera mon sujet d'entretien pour quelques semaines encore.

N. C. JUTRAS Fils.

— De la Liberté.

EFFORTS INUTILES DES ALLEMANDS

Les héroïques soldats français sont restés maîtres du champ de bataille

Paris, 28.—Les Impétueuses contre-attaques des Français, au nord de Verdun, qui ont chassé l'ennemi de plusieurs positions dont il s'était emparé, pendant les quatre premiers jours de la bataille, sont d'après les rapports du front, considérées comme le prélude de la seconde phase de la formidable action entreprise par les Allemands. Cette seconde phase commence dans les conditions les plus favorables pour les Français. M. Aristide Briand, président du conseil des ministres, a dit aux représentants de la presse, aujourd'hui, comment le changement s'était opéré. Il s'est exprimé ainsi: "Pris entre deux feux de barrage, couverts de tous côtés par les shrapnels, attaqués par des divisions de troupes fraîches qui sont apparues sur le champ de bataille à un moment où on ne les attendait pas, les Allemands ont vu tous leurs efforts arrêtés net. Ce fut une lutte de géants. Nos héroïques troupes se sont jetées dans la mêlée avec une ardeur merveilleuse. Nos canons de campagne et nos pièces de gros calibres ont semé la mort dans les rangs compacts de l'ennemi. Épuisés et décimés, les armées allemandes ont reculé devant nos furieuses contre-attaques. Nous avons repris l'avantage. Installés sur des positions formidables, nos héroïques soldats sont restés maîtres du champ de bataille."

Les mensonges de l'ennemi

Berlin, via Sayville, 28.—L'agence des nouvelles d'outre-mer donne les renseignements suivants sur le raid des zeppelins en Angleterre, le 31 janvier: "Trois fabriques de munitions ont été détruites, une à Birmingham, et l'autre, près de Bradford. Deux usines contrôlées par le gouvernement anglais ont aussi été démolies par des bombes, à Birmingham. Une brasserie a été endommagée, à Ecclehill. A Partington, une bombe a détruit vingt-deux maisons. Une batterie a été réduite au silence sur l'Humber. De grands dommages ont été causés à Grimsby, à Sheffield et près de Hull. Le croiseur "Caroline" et les contre-torpilleurs "Eden" et "Nith" ont été coulés. Le "Caroline" a coulé en six minutes et trente et un matelots ont péri."

Un démenti de l'Angleterre

Londres, 28.—Une dépêche de Berlin annonçait, le 10 février, que trois navires de guerre anglais avaient été coulés pendant le dernier raid de zeppelins. Cette nouvelle a été démentie par le gouvernement qui a déclaré qu'aucun navire de guerre anglais n'avait été atteint par des bombes.

Les prétentions de Berlin

Berlin, via Londres, 28.—Les rapports du front disent que les Allemands sont à moins de cinq milles du centre de la forteresse de Verdun et que, pour arriver à ce résultat, ils ont dû vaincre des difficultés qui paraissent insurmontables. Ces rapports disent aussi que les Français n'ont pas réoccupé le front de Douaumont et que les Allemands après avoir pris successivement d'assaut Louvemont, Champneuville, Côte-de-Talon et Harcourt, ont fait jusqu'ici quinze mille prisonniers.

Les elus se reconnaîtront au ciel

Les elus se reconnaîtront au ciel. Les bœufs qui se sont aimés sur la terre, s'aiment encore; ils vivront ensemble dans la paix, dans la gloire et dans la joie. La famille éprouvée fut-elle brisée dans son faisceau, dispersée par la mort, se refait là haut, dans la lumière; elle se rassemble, et ses membres réunis ne se séparent plus.

Tout noble sentiment d'amour chrétien, toute parole de tendresse levée, tout serment d'amitié prononcé sur la terre à la face de Dieu par une épouse, par une mère, par un enfant, retentissent au ciel, se prolongent à l'infini, et durent là haut, dans les siècles des siècles. L'haine, et avec elle les sentiments d'affection, les dévouements courageux, les tendresses tutélaires, vous plus par Dieu, pendant la vie, échappent à la mort et se revêtent d'immortalité.

Quand le juste fait son entrée au ciel, il ne cesse pas d'être: c'est bon que nous avons rencontré, qui a aimé, souffert, pleuré sur la terre. Il est toujours le même homme sous son manteau de gloire, il peut mon-

trer à Dieu son cœur, qui a aimé, ceux qu'il devait aimer à son foyer, dans ses berceaux, dans sa patrie; il sait que Dieu lui permet de les aimer encore, pour les protéger, s'ils sont sur la terre; pour les réjouir, s'ils sont au ciel.

Je sais bien que les élus ont une âme béatifiée; mais cette âme est encore celle qu'ils avaient sur la terre, l'âme qui a été purifiée par la pénitence, sanctifiée par la grâce, préparée par les soumissions volontaires de la foi et par les ardeurs généreuses de la charité à la contemplation de l'éternelle beauté.

Je sais, enfin, que les élus ont des sentiments nouveaux en rapport avec les conditions nouvelles de leur existence bienheureuse; mais ces sentiments n'étouffent pas ceux qui étaient déjà dans leur âme ici-bas, ceux qui rattachent leur existence terrestre par un lien que Dieu ne veut pas briser.

J'ai vu mourir ceux que j'aimais; j'ai compté et pleuré les amis; j'ai parus; je ne regarde plus en arrière, au loin, les chemins parcourus, que je ne ferai plus. Je regarde à l'horizon, devant moi, sans regretter la terre qu'il me faudra bientôt quitter; je cherche à la demeure nouvelle éclairée par la foi où j'ai

tendent ceux que j'ai aimés; demeure bénie, où Dieu récompense, par un bonheur éternel, la souffrance chrétienne endurée avec courage et avec foi, pendant cet instant d'épreuve qu'on appelle la vie.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence. Elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N B

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A speciality of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Vining tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons.—En vente partout. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fervents.

NOTES LOCALES

Il y avait en ville mardi dernier pour la conférence ecclésiastique...

Lundi Gras, à St-Basile le 6 mars il y aura une partie de cart...

M. Cyriac Dionne, autrefois du département des postes doit nous quitter ces jours-ci pour Halifax...

Mde Louis Huot, de Woodstock est actuellement en visite chez son beau-frère...

M. J. P. Arsenault est allé à Québec ces jours derniers afin de visiter un parent qui vient de subir une très sérieuse opération.

Melle Marguerite Fortier qui était en promenade chez le Dr Sormany depuis quelques semaines est retournée dans sa famille hier soir...

Allons tous en foule à la grande mascarade qui aura lieu le Mardi Gras au soir le 7 mars, au patinoir Cutnam dans la rue Rice.

Melle Georgienne Griffon, de Ste-Rose du Dégelé, était en visite à Edmundston chez des amis ces jours derniers.

Il y aura à St-David, Me., une partie de "Whist" donné par les dames F. W. et J. Pelletier et Mde L. Huot...

M. Frank Bourgoir, de la Banque Royale, de Woodstock, est actuellement dans sa famille appelé par la maladie très sérieuse de sa mère...

M. C. N. Bégin, agent pour la compagnie d'assurance "Metropolitaine", est en voyage d'affaires à Anderson Siding.

Melle Aurore Dionne, de St-Léonard est dans sa famille afin de saluer son frère M. Cyriac Dionne qui part samedi pour Halifax afin d'y suivre un cours de lieutenant.

Mesdames Fortunat Pelletier, Joseph Pelletier et Louis Huot, de Madawaska, Me., sont en visite chez des amis dans Edmundston.

St-Léonard

Le retour des tranchées d'Ypres de notre jeune compatriote, E. J. Violette du 2ème Corps des Signaux Canadiens a été célébré avec toute la dignité et le patriotisme que demande une telle circonstance...

A six heures l'International qui amenait au foyer le soldat Emile Violette, arrivait à la gare du C. P. R. au son de la fanfare du Grand Saül...

A huit heures à la Salle Brunswick, eut lieu une réception où M. Charlie Cyr se fit la voix du peuple en présentant au soldat l'adresse suivante.

A notre soldat compatriote, Emile Violette.

Il n'est pas donné à toute famille de ressentir la joie et le bonheur qui doit animer les parents de notre jeune ami ici présent...

Encore une fois nous vous souhaitons la bienvenue, et nous nous joignons à la joie et au bonheur que peuvent éprouver le cœur d'un père, d'une mère, frère et sœur en voyant surgir à l'improviste parmi eux un membre de la famille dont la destinée était aussi précaire.

LES CITOYENS DE ST-LEONARD. Après les formalités d'usage, les "Shake hands," de félicitations et de bienvenue, le jeune guerrier nous adressa la parole d'une manière qui fit son éloge.

M. A. M. Chamberland rendit d'une manière irréprochable le chant "O Canada".

A onze heures on conduisit à la salle à manger du Brunswick, qui était décoré pour la circonstance, notre jeune héros. Les demoiselles de la société Croix Rouge servirent en son honneur un goûter des plus succulents.

La popularité de notre jeune ami Emile s'est manifestée chaque jour depuis son arrivée par les réceptions qui se succèdent pour son plaisir.

La semaine dernière avait lieu un "Leap Year Party" au bénéfice de la Croix Rouge. Les recettes furent de \$50.00.

Melle Mariane Daigle, institutrice du premier département est retenue à la maison par la grippe.

La société de St-Jean Baptiste et la cour des Forestiers Canadiens nous ont fourni une soirée de carte très agréable, le 25 février.

M. le Dr L. J. Violette accompagné de M. Alphonse Labbe faisait un voyage dans le haut du comté dans les intérêts de la Compagnie d'Assurance l'Union Mutuel.

M. et Mde Chamberland de Grand Falls, nous honoraient de leur présence à notre "Leap Year Party".

M. et Mde Chares Grey, et Melle Anna Violette de Van Buren ont bien voulu relever l'éclat de la réception donnée à Emile Violette par leur musique et leur chant maguifique.

Melle Aurore Dionne est partie pour Edmundston pour prendre part à la soirée d'adieu donné à son frère M. Cyriac Dionne avant son départ pour Halifax, où il prendra un cours de lieutenant.

M. David Martin qui a été malade pendant plusieurs jours a enfin repris son ouvrage.

Melle Marie Cyr d'Edmundston a accepté la proposition de commissaire Fred D. Cyr.

Il nous fait plaisir d'annoncer que Mde Ernest Nadeau qui est à l'hôpital de St-Basile depuis plu-

Le Bataillon Acadien

Chanson dédiée aux soldats du Bataillon Acadien (Sur l'air de la Marseillaise.)

C'est l'heure enfants de l'Acadie, De former votre bataillon, Pour aller d'une main hardie Venger vos frères sur le front (bis) Déjà sur le sol de Belgique, On les vit en braves tomber Plutôt que de se dérober À la puissance germanique, Debout Peuple Acadien ! En avant pour l'honneur Pour vous (bis) pour vos enfants, assurez le bonheur.

Nous voici sur tes bords, tressaille, C'est le secours, fière Albions Que l'expédition pour la bataille Les déportés de Blomidon. (bis) C'est qu'au pays d'Évangéline On sait pardonner en chrétien Regois de nos bras le soutien Pour que la justice domine Debout Peuple Acadien ! En avant pour l'honneur ! Pour vous (bis) pour vos enfants, assurez le bonheur.

Bientôt vous saluerai la France, Soldats, qui n'envie un tel sort ? C'est aussi pour sa délivrance Que vous allez vous battre fort (bis). C'est l'ancienne Mère patrie Qui vous ouvre aujourd'hui les bras ; Allez combattre ses combats Pour votre honneur et pour sa vie. Debout Peuple Acadien ! En avant pour l'honneur ! Pour vous, (bis) pour vos enfants assurez le bonheur.

Que vois-je là-bas dans la plaine ? Ce sont nos héros acadiens. Les Bavaurois mis hors d'haleine Sont remplacés par les Prussiens. (bis) Mais notre bataillon s'approche Sous le feu sourd des canons Et c'est là qu'il gagne les noms De Sans-peur et de Sans reproche. La victoire a sonné et c'est pour nos soldats, Debout ! (bis) Peuple Acadien, acclame-les tes gars. M. F. LANTRIGNE, ptre.

St-Jacques, N.B.

Dans "Le Devoir" du 24 dernier, nous avons lu avec un grand intérêt et une bien vive émotion, le texte de la requête en désaveu de la foi inique, concernant les écoles séparées, dans la Province d'Ontario. Nous y trouvons un exposé clair et précis de la situation de nos Frères de là-bas. Les droits et privilèges les plus sacrés sont violés effrontément. Nous avons demandé et reçu copies de ce texte que nous faisons signer par tous les gens de bonne volonté. Nous supposons qu'on fait de même dans tout le Madawaska. Donnons à nos frères persécutés, au moins l'appui de notre sympathie en signant, à deux mains cette pétition. Et si nous le pouvons, ouvrons encore nos bourses, déjà saignées, il est vrai, par les fonds patriotiques et belges, et aidons à la défense des opprimés. Notre langue et notre religion menacées nous en font un devoir auquel nul Français Catholique ne devrait essayer de se soustraire.

M. Frank Lynch, Jr. était en visite chez ses parents, dimanche dernier.

Dimanche dernier fut annoncé le mariage de Jos Blanchard à la fille de la Vve Paul Bélanger. Comme il n'y avait pas d'empêchement la cérémonie eut lieu dans l'après-midi. Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces, et passeront la lune de miel à Plourdy, N. B.

On parle pour les jours gras du mariage de Marcel Roussel fils de M. Didier Roussel et Eva Bernier, fille de M. Nazaire Bernier, de New-York.

Il est aussi rumeur que M. Achille Dumont, récemment arrivé de l'Onest doit s'unir à sa cousine, Melle Eva Dumont, fille de M. Alphonse Dumont, Sr.

Plusieurs semaines doit nous revenir tout à fait rétablie dans quelques jours.

M. Fred Lebel jouit d'une vacance bien méritée de quinze jours.

Andrew Akerley est revenue de Fredericton où il était employé depuis quelques temps dans un restaurant.

Déjà plusieurs de nos jeunes gens ont subi l'influence de leurs amis qui sont enrôlés. Hier M. Eddie Lapointe en "Khaki" depuis près d'un mois, et qui doit partir pour Halifax afin de suivre un cours de Lieutenant, fit envoler deux de ses amis. Nos félicitations.

M. M. White, gérant de la Banque Royale, accompagné de M. A. M. Chamberland et Anderson Siding.

Ledges, N. B.

23 février, 1916. A peine la terre venait-elle de se fermer sur le reste mortels de dame Emile Boucher que la cloche nous annonçait le décès de Dame Vve Arcade Plourdy. Madame Plourdy était causée avec sa belle fille, Madame Hermenegilde Plourdy, quand elle tomba foudroyée par cette terrible moissonneuse qu'est la mort. Madame Plourdy sera regrettée par tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître ses grandes qualités. La sépulture a eu lieu le 19 courant.

On annonce pour prochainement le mariage de M. Mike Wallen à Melle Julie, fille de M. Prudent Michaud. Nos félicitations.

Le 23 février on nous apprend le décès de Madame Pierre Oakes à Connors, décédée cette nuit. Madame Oakes est morte d'une maladie de cœur.

Il y a encore beaucoup de malades à Ledges, Madame Archille Antel est présentement celle qui le plus en danger. Prions pour que le bon Dieu la conserve à ses petits enfants.

La semaine dernière nous avons eu la visite d'un de nos soldats capotné à Campbellton. M. Alex Perrault, il a passé cinq jours dans sa famille et il est reparti bien joyeux et très content d'être enrôlé parmi les défenseurs du droit.

N. D. L. R. Nous regrettons de n'avoir pu publier cette correspondance la semaine dernière, qu'elle annonçait le lieu et la date de la partie de carte des dames A-complionnistes. Nous prions le correspondant

et le public de croire qu'il n'y a pas eu mauvaise volonté de notre part.

La veillée de cartes annoncée pour le 27 courant vous la présidence des dames de l'assomption a eu lieu dimanche soir à la résidence de M. Cyrille Cyr. Tous les gens de Ledges, beaucoup de Fort Kent et de St-John Me. ont assisté à notre soirée. Les nouveaux mariés M. et Mde Fred Fournier étaient présents. Après une chanson en l'honneur des mariés le jeu de carte commença et tout le monde travaillait à gagner les prix. Le premier prix pour dame a été gagné par Mde Honoré Cyr de St-John Me. et le prix de consolation par Mde Fred Fournier. Les prix pour hommes ont été gagnés par Damas Albert et Etio-

dore Albert. Après la veillée de carte Mde I. H. Pelletier, notre présidente, remercia l'assemblée d'être venue en aussi grand nombre à notre invitation et elle invita les dames présentes à faire partie de la Société de l'assomption. Madame Pelletier a été très applaudie.

M. et Mde Fred Fournier partiront jeudi les deux Mars prochain pour Pencher Creek Alta où M. Fournier a su se créer une situation enviable par son travail et son énergie. M. et Mde Fournier, laisse-ront de sincères regrets parmi leurs amis de Ledges et de Fort Kent qui ont eu l'avantage de les bien connaître et de les apprécier.

Annoncez dans Le Madawaska

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acté du Parlement en juillet 1900. Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé : \$2,000,000.00. Capital payé et surplus : \$1,680,000.00. Conseil d'Administration: Président M. H. LAPORTE, Vice-Prés. M. W. F. CARSLY, etc.

Avis aux Fumeurs. Nous désirons attirer l'attention de tous les fumeurs et amateurs de bon tabac que FRETTE & FRERE, manufacturiers de Montréal a fait un arrangement spécial avec M. JOHN J. DAIGLE, de Edmundston, qui sera leur dépositaire à l'avenir. Par conséquent M. Daigle aura désormais en main les tabacs VIGER, PONTIAC, composés de parfum d'Italie et Quessel pur naturel à 10c, le paquet et aussi le tabac ORLEANS composé de parfum d'Italie et de havane à 5c, le paquet. Tous ces tabacs sont purs et naturel de première qualité et les seuls sur le marché garantis comme tels. Tout fumeur qui désire fumer ce qu'il y a de mieux n'a qu'à demander le VI GE, le PONTIAC ou l'ORLEANS. Les marchands qui désireraient vendre les tabacs de FRETTE & FRERE pourront se le procurer au prix du gros en s'adressant à JOHN J. DAIGLE, Edmundston, N. B. FRETTE & FRERE

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto. MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto. Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

et le public de croire qu'il n'y a pas eu mauvaise volonté de notre part. 29 février, 1916. La veillée de cartes annoncée pour le 27 courant vous la présidence des dames de l'assomption a eu lieu dimanche soir à la résidence de M. Cyrille Cyr. Tous les gens de Ledges, beaucoup de Fort Kent et de St-John Me. ont assisté à notre soirée. Les nouveaux mariés M. et Mde Fred Fournier étaient présents. Après une chanson en l'honneur des mariés le jeu de carte commença et tout le monde travaillait à gagner les prix. Le premier prix pour dame a été gagné par Mde Honoré Cyr de St-John Me. et le prix de consolation par Mde Fred Fournier. Les prix pour hommes ont été gagnés par Damas Albert et Etio-